

LOUISE DE VILMORIN

**LA FIN DES
VILLAVIDE**

roman

nrf

GALLIMARD

LA FIN DES VILLAVIDE

Œuvres de
LOUISE DE VILMORIN

nrj

SAINTE-UNEFOIS.
LA FIN DES VILLAVIDE.
FIANÇAILLES POUR RIRE.
LE LIT A COLONNES.
LE SABLE DU SABLIER.
LE RETOUR D'ERICA.
JULIETTA.
MADAME DE.
LES BELLES AMOURS.
L'ALPHABET DES AVEUX.

LOUISE DE VILMORIN

LA FIN DES VILLAVIDE

roman

nrf

GALLIMARD
5, rue Sébastien-Bottin, Paris VII^e

9^e édition

Extrait de la publication

L'Édition originale de cet ouvrage a été tirée à quatre-vingts exemplaires et comprend : trente-cinq exemplaires sur velin pur fil Lafuma Navarre dont vingt-cinq exemplaires numérotés de 1 à 25 et dix exemplaires hors commerce marqués de a à j ; et quarante-cinq exemplaires sur alfa Lafuma Navarre dont vingt-cinq exemplaires numérotés de 26 à 50 et vingt exemplaires hors commerce numérotés de 51 à 70.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays, y compris la Russie.

Copyright by Librairie Gallimard, 1937.

A mes frères

Henri, Olivier, Roger, André.

I

Un soir au début de septembre, alors que le duc et la duchesse de Villavide ayant fini de dîner se levaient de table, la fameuse pendule du grand salon, en forme de château-fort, sonna le premier coup de huit heures. La duchesse hâta le pas et sourit en regardant un pont-levis s'abattre sous le cadran et huit petits personnages s'avancer l'un après l'autre, danser, saluer et disparaître dans un bruit de rouages et de chaînes.

— Ah! s'écria-t-elle, Julien, comme ils ont bien dansé ce soir. J'aime leurs façons de cette heure-ci, et elle ajouta : il doit être près de huit heures.

Le duc sortit sa montre, en vérifia le

LA FIN DES VILLAVIDE

tic tac ainsi que les personnes de cet âge avaient l'habitude de le faire, puis les yeux à demi fermés il l'éloigna de son visage.

— Diable, dit-il, diable, ils avancent de plus en plus.

Les yeux du duc de Villavide étaient célèbres. Son charme l'était aussi. Il avait, disait-on, fait tourner les têtes et, par son attitude indifférente, consumé les cœurs d'impatience et d'incertitude. Jamais il n'avait paru s'en rendre compte : il prétendait toujours être le premier à s'étonner de son pouvoir. A celles qui lui faisaient des reproches il répondait : « Est-ce ma faute si je suis un piège ? » A celles qui l'accusaient de cruauté il disait : « Je suis peut-être capable de tout. » Il inspirait le goût de mourir : on désirait l'étonner. Les aveux qu'il avait autrefois reçus se confondaient à présent avec ceux qu'il avait faits lui-même. « C'est un échange, pensait-il, on ne sait qui a parlé, qui aime

LA FIN DES VILLAVIDE

davantage, et personne ne donne rien. » Aujourd'hui, malgré son grand âge, il croyait encore au silence, aux promenades amoureuses en automne, à la saison des malheurs quand le vin s'aigrit. Il aurait voulu tenir une main, partager des baisers sans soupirs et au cours d'un tête-à-tête, à l'instant où l'évanouissement gagne, offrir son visage enfin décomposé. Il avait toujours préféré les tableaux vivants au théâtre : on disait qu'il en faisait seul.

Les dames du voisinage parlaient de lui à voix basse. Certaines lui donnaient un nom doux que la duchesse ne connaissait pas et qui prouvait un lien intime. Son esprit avait émerveillé toute une génération. Maintenant on admirait sa grâce : on disait qu'il avait su vieillir. Ses gilets de velours, son linge, ses cravates, ses pantalons étroits prouvaient une élégance sans recherche dans le présent et que lui seul

LA FIN DES VILLAVIDE

créait. La duchesse de Villavide l'admirait et le suivait pas à pas dans la vie, une tasse à la main. Cependant il l'inquiétait souvent; son désir d'indépendance surtout la tourmentait. Elle aurait voulu qu'il lui demandât conseil en toute chose et qu'il copiât davantage son attitude sur celle du clergé et des châtelains des environs.

— Vous n'en voulez faire qu'à votre tête, lui disait-elle.

— Oui, répondait le duc, il ne faut se soumettre à personne, trop de commandements déjà nous obligent au respect : le vent, la pluie, les pensées du dehors. J'ai assez de goût pour être toujours à la mode et au besoin souffrir, mais je me refuse à demander conseil : on demande conseil, on copie, on copie et c'est ainsi que l'on meurt sans avoir apparu.

Il lui montrait les paumes de ses mains :
« Regardez, continuait-il, voici les cartes de mon univers et de mes états, les routes

LA FIN DES VILLAVIDE

de mes voyages y sont toutes tracées; il n'y a qu'à se laisser aller et les suivre. C'est de cette façon que l'on arrive au bout de soi-même, et à vivre tel qu'on est. » La duchesse alors levait les bras au ciel vers le trône qu'un vieillard occupe. Il lui semblait voir des larmes glisser au long d'une barbe d'éternité. Elle pensait aux efforts qu'on lui avait dit de faire pour échapper à sa propre nature et pour sauver son âme. En de pareils moments le duc lui faisait peur. « Il est fou, pensait-elle, que faire? »

Mais lorsqu'il était comme ce soir, d'humeur mélancolique, elle se sentait à l'aise. « Julien, lui dit-elle, venez », et le prenant par la main elle l'entraîna jusqu'à la porte-fenêtre ouverte sur le perron. Immobiles, le corps un peu penché contre la balustrade, ils regardèrent le parterre à la française que nulle fantaisie ne rendait vulgaire. « C'est de bon ton, fit-elle, c'est discret comme une tradition. » Le duc de

LA FIN DES VILLAVIDE

Villavide ne répondit pas. Son beau regard se perdait au loin vers les prairies, les étangs et les guirlandes de collines rocheuses qui marquaient la frontière de ses biens. Puis il se retourna du côté du salon. Les objets d'or et d'agate que d'illustres alliances y avaient déposés brillaient à peine sur les tables. Le duc haussa les épaules et soupira longuement. « Hélas, murmura-t-il, notre sang ne coulera plus. »

— Quoi, fit la duchesse, Julien que voulez-vous dire?

— Vous ne le savez que trop bien.

Elle baissa la tête.

— Oui, dit-elle, hélas! et à tout hasard elle fit passer son mouchoir de sa main droite à sa main gauche.

Leur tristesse commune venait d'un regret dont rien n'avait pu tout à fait les distraire : le duc et la duchesse de Villavide n'avaient pas de descendance. Une seule fois la duchesse crut qu'elle allait donner un

LA FIN DES VILLAVIDE

héritier au nom mais elle se trompait. Depuis, elle ne parlait de ce temps-là qu'en disant : « L'année de ma fausse alarme. » Il y avait de cela presque cinquante ans.

Comme le duc se taisait, la duchesse, afin de rompre le silence, lui proposa de faire quelques pas dans le jardin; elle lui dit qu'il y avait de gros crapauds sous chaque feuille de bégonia près de la serre. Mais il n'avait envie de rien, il trouvait qu'il faisait froid et demanda qu'on allumât du feu à la bibliothèque. En traversant le salon ils s'arrêtèrent pour prendre le café. Aux candélabres les longues bougies ocre, rapportées du Brésil, étaient allumées. La duchesse prétendait que c'était là sa seule coquetterie : « Je ne me poudre pas, avait-elle coutume de dire, mais je m'éclaire aux chandelles. » Le duc aimait sa bibliothèque; elle contenait un grand nombre de livres anciens ou rares et surtout cette fameuse *Méthode pour désapprendre à lire*, en

LA FIN DES VILLAVIDE

trente volumes, que jamais il n'avait voulu vendre et que des savants de tous les pays venaient de loin en loin consulter. Il choisit le tome dix de cet ouvrage: *L'Oubli des Consonnes* et s'assit près de la cheminée. La duchesse se mit au piano. « Ah! pas ce soir, s'écria-t-il, Clara je vous en prie ». La duchesse qui lisait beaucoup, sous prétexte qu'il « fallait rester en contact pour ne pas se rouiller », prenait plaisir à employer les termes qu'elle croyait à la mode et qu'elle découvrait au hasard de ses lectures.

— Avez-vous du vague à l'âme ? lui demanda-t-elle. Il sourit tristement.

— Non, fit-il.

Le ton de sa voix, la gravité de son visage étonnèrent la duchesse. Elle comprit qu'il était inutile de le questionner et déployant sa tapisserie, elle vint à son tour s'asseoir auprès du feu. Pendant un instant le duc parut absorbé par sa lecture, mais

LA FIN DES VILLAVIDE

bientôt il posa son livre sur ses genoux et demeura rêveur. De toute la soirée, il ne dit plus un mot. De temps en temps la duchesse le regardait en faisant une moue gentille sans qu'il eût l'air de s'en apercevoir et vers minuit, le front soucieux, il se retira dans sa chambre.

A partir de ce jour-là le duc de Villavide devint de plus en plus étrange. Il fit de longues promenades solitaires, ne chassa plus, mangea peu.

Comme chaque année, pendant la semaine de la Toussaint une quantité de voisins arrivèrent à Villavide afin de s'agenouiller dans le parc sur des tombes que le lierre recouvrait à moitié. Le soir il y avait des discussions au sujet de parentés. La duchesse alors apportait l'arbre généalogique sur lequel chacun se penchait avec intérêt. « Tous les gens comme-il-faut sont parents ou alliés », affirmait-elle, ce

LA FIN DES VILLAVIDE

qui rassurait tout le monde. Cette année-là le duc n'alla pas s'agenouiller sur les tombes : on le trouva changé. « Qu'a-t-il ? » demandait-on. La duchesse répondait qu'il « couvait une grippe », car elle ne savait que penser et ne voulait pas que l'on crût qu'il vieillissait pour de bon.

Un soir pendant le dîner le général de Portefort, cousin éloigné de part et d'autre, leva son verre et dit : « Buvons au dernier des Villavide ! » — « Oui, s'écrièrent tous les invités, au dernier des Villavide, à notre cher Julien ! » Ces exclamations funèbres firent tressaillir le duc.

— Mes amis, dit-il, vous vous trompez, je ne serai pas le dernier, je ne laisserai pas ma maison déserte. Voici des mois que ce problème occupe mes pensées ; les Villavide vivront coûte que coûte : j'aurai un enfant.

Par pudeur, et aussi parce que le goût violent qu'il avait eu pour les plaisirs et



LOUISE DE VILMORIN

SAINTE - UNEFOIS

LA FIN DES VILLAVIDE

FIANÇAILLES POUR RIRE

LE LIT A COLONNES

LE SABLE DU SABLIER

LE RETOUR D'ÉRICA

JULIETTA

MADAME DE

LES BELLES AMOURS

L'ALPHABET DES AVEUX

550 fr. B. C. + T. L.

Extrait de la publication